

**L. D'ASCO**  
(Lyon)  
**E. DESCLAUZAS**  
(Paris)  
RÉDACTEURS EN CHEF

**ABONNEMENTS**  
Lyon... UN AN FR. 10  
Paris et Départements... 12  
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
6, place des Terreaux, 6  
LYON

# LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,  
Pour ce que rira est le propre de l'homme.  
François RABELAIS.

**A. DE LATOUCHE**  
ADMINISTRATEUR

**ABONNEMENTS**  
Lyon... UN AN...  
Paris et Départements...  
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX MOIS sans frais dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER, 11 rue Confort, Lyon

à Paris, à l'Agence HASSON, 8, place de la Bourse

## LA GRANDE AFFAIRE DE L'AUTRE JOUR

### LE KREMLIN EST EN FÊTES -- LA CATALANE

Tirage justifié  
**53,000 EXEMP.**

EDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1<sup>re</sup> édition — Paris.
- 2<sup>e</sup> — — Lyon et la région.
- 3<sup>e</sup> — — Marseille et le midi.
- 4<sup>e</sup> — — Nancy et l'Est.
- 5<sup>e</sup> — — Bordeaux, Havre et Ouest.
- 6<sup>e</sup> — — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

#### LA GRANDE AFFAIRE DE L'AUTRE JOUR

L'affaire dont je veux parler c'est l'affaire en question Paris — capitale — capitale, caput tête — n'a rien de présent. Jeudi dernier il s'est levé comme d'habitude à 6 heures, faubourg Saint-Antoine, à 11 heures faubourg Saint-Honoré, M. Francisque Sarcey a ébloui les bas bleus de la Salle des Capucines et les collègues ont profité d'une heure de liberté relative pour dévaliser, pièces en main, rosa la rose, à côté de leurs cousines.

Pourtant à la même heure, ce même jour, la province anxieuse attendait, on oubliait des lambeaux de phrase dans ce goût. — Elle n'est pas venue, on s'en arrêtera. Elle, pourtant si jolie, si spirituellement moqueuse, si bonne fille, serait-elle morte? Blanche fête de Singe demandait à tous les messieurs : « L'avez-vous vu? » Comme beaucoup de messieurs l'ont vu, ils répondaient : « Oui! » Alors c'était des cris de joie, mais tout s'expliquait. « Imbéciles, je ne parle pas de lui, mais d'elle... » Lyon, Saint-Etienne, Marseille, Nice, Grenoble, Lons-le-Saulnier, Roanne, Avignon et toute la région enfin, se désolait. Des amis de Rose disaient en pleurant : « C'est fini, notre petite amie ne rira plus! » Les cafés se fermaient en signe de deuil. Les tavernes où les chastes serveuses essuient les tables en jupons de soie avaient pris un air de deuil.

O Paris indifférent, ô Paris sceptique, sais-tu ce qui arrivait, sais-tu ce qui était arrivé? Il était arrivé ceci, que la Bavarde n'arrivait pas! s'imaginait-elle la ruhe sans abeilles, l'éte sans fleurs vermeilles, Fanny Robert sans amants? S'imaginait-elle, l'homme sans pain, Berlin sans bière, le Cantal sans châtaignes, et la province sans Bavarde?? Non ce serait le pire des cataclysmes. Eh bien! durant trois grands jours cette horrible situation a duré. Jeudi dernier, la Bavarde grand premier rôle de la presse légère a manqué son entrée en scène.

Déjà les préfets télégraphiaient au ministre de l'Intérieur, M. Waldeck-Rousseau, recevant à huit heures du matin cette dépêche.

« Préfet de Lyon à ministre Intérieur. « Ici, pas vu Bavarde, effet désastreux. Bellecour s'arme, on parle de complot contre la sûreté de l'Etat. Femmes brasserie crient vengeance, on assume notre sœur, serait-ce une manœuvre nihiliste. — PRÉFET.

Au reçu de cette dépêche, M. le ministre fit réunir le conseil, sous la présidence de M. Grévy; on s'occupa des mesures à prendre; on fit plusieurs propositions; on parla de remplacer la Bavarde par le Figaro, comme si la Bavarde pouvait se remplacer, on était perplexe. Le président Grévy, quand, à l'issue du conseil il fut un peu au gibier avec son gendre Wilson, ne put jamais arriver à carambola. « Vous usez en vain du blanc, fit observer malicieusement M. Méline, on dira que vous donnez des gages à la royauté. » Le président

trouva la remarque juste. Il s'en alla, mais l'air si penaud que M. Clémenteau, joyeux, se froitta les mains. « Vène, pensait-il, Brisson ne se doute pas que le dénouement est si proche, je vais lui jouer un bon tour. » Et l'homme de la Justice tira de son portefeuille la future liste des futurs ministres de son futur pouvoir.

Toujours Pyrrhus, toujours Pyrrhus, toujours le rêve mettant un vernis joyeux sur la sombre réalité. Vers trois heures, le vendredi, le ministre de l'Intérieur recevait simultanément quatre dépêches, lui annonçant la mise en vente de la Bavarde.

Qu'était-il donc arrivé? Ceci. Le Figaro apprenant la réception toute princière qui m'avait été faite en Russie, en avait conçu une sombre jalousie (cliché biblique n° 3,422). Il avait aposté des hommes — des sbires à sa solde — aux environs de la gare de Lyon, quand, vers trois heures, mercredi dernier, notre groom descendit du coupé pour désigner à l'employé le monceau de paquets à expédier. Un homme s'approcha de lui, mystérieusement : « Ephébe, dit-il, une dame masquée et masquée vous attend chez elle. Elle a grand désir de vous être agréable. Ecoutez-nous pour l'amour d'elle. »

Le groom qui était encore un innocent — la lecture de la Bavarde est le meilleur des préservatifs — sentit ses membres trembler, ses jambes prirent les allures fantastiques de tire-bouchon. « Je suis affaibli », soupira-t-il. Il vit bleu, il vit rouge, il vit rose, il vit crème, il finit par voir tellement vaporeux, tellement gazeux, tellement tendre qu'il ne résista pas et qu'il oublia la Bavarde, la province et son devoir professionnel.

O jeunesse! jeunesse étourdie! que cette leçon te profite. Hercule reste entre les deux chemins. N'hésite jamais, suis la route des devoirs, évite l'autre, c'est un petit chemin qui mène loin. Le diable de gosse partit ainsi, le fripon, sans souci de perdre ce qui était à lui et même ce qui était à nous; on l'entraîna dans une maison borgne, on le poussa dans un corridor sombre, on tira une porte sur lui.

Quand il fut bien enfermé, bien verrouillé, les conspirateurs ôterent leurs masques. « Ciel! s'écria Myrtille — notre groom s'appelle Myrtille — Ciel, je suis perdu. »

Il venait de reconnaître Péruvier du Figaro.

— Ça, par exemple, c'est un comble, pensa-t-il tout haut. Vous promettez une femme qui sent le musc et vous donner un homme qui sent... combien Lesueur l'a souillé!

N'importe, il était prisonnier et la Bavarde ne parlait pas.

Le cheval de la Bavarde est une bête d'une rare intelligence. Il se nomme, ou plutôt Karl Munte le nomme Pégase. Duvorgier, qui a la rage de décomposer les noms pour les analyser, a trouvé cela : Pét-gaz; et il a dit c'est bien ça, la définition est juste. Or, Pégase attendait philosophiquement; tout seul, il n'osait prendre une décision. Tout à coup, il voit bondir à ses pieds : c'était Sultan, Sultan, le chien de la maison. Tous deux se concertèrent : Sultan, qui est pratique, conseilla à Pégase de revenir cité Bergère, n° 8, où j'ai installé provisoirement mes pénates.

Qual fut pas mon étonnement lorsqu'à dix heures du soir je revis, l'un conduisant l'autre, mon cheval et mon chien. Quand, revenu de mon étonnement, je constatais la virginité des paquets de la Bavarde, j'entraîna dans une grande colère (cliché biblique n° 4023). La disparition de mon groom me frappa de stupeur (cliché...); je me sentis glacé d'effroi (cliché...).

Le mystère s'expliqua vers minuit, quand, timide, Myrtille tomba à mes genoux. Il me raconta ce que je viens de vous raconter. « Retève-toi, lui dis-je, il te sera beaucoup pardonné, car tu as beaucoup aimé. »

Mais c'est égal, vous avouerez que ce procédé est absolument déloyal : abuser de la candeur d'un enfant, je jeter dans les bras de la Mort, en lui promettant les bras de l'Amour. C'est du truc, mais du sale truc. Mon vieux Magnard (François, pour les évêques), ce que tu as fait là n'est pas riche; et si j'étais tant soit peu méchant je te ferais condamner à dix ans de galère, ou je te ferais nommer député à Passy.

Enfin, le lendemain, le landau de la Bavarde, escorté de ses quatre mousquetaires lyonnais venus en toute hâte, déposait, dans la gare de Paris-Lyon, cinquante mille numéros.

La bonne nouvelle allait s'en répandre comme la foudre. Les employés du train le dirent sur le parcours aux paysans. Quand elle arriva à Lyon, les employés se découvrirent respectueusement. La crise ministérielle provoquée par sa disparition leur avait reproché la puissance de ce journal.

Des coups reçus par mes soins toute la journée du vendredi se trouvaient à Lyon. A la hauteur de la rue de l'Annonciade, une troupe de Croix-Roussiens criaient : la Bavarde ou la mort! rencontra un de nos porteurs. Elle lui arracha ses exemplaires et, joyeuse, s'en fit des drapeaux pour remonter.

La joie reparut sur tous les visages. L'émotion avait tellement éclairé les mines sombres que, le soleil ne crut pas devoir utiliser son pouvoir : toute la journée le temps fut gris — il s'était peut-être grisé de joie. La Taverne de l'Est fit des recettes folles, les Jacobins regorgèrent de monde. Les impures exquises furent douces à leurs amants. On dit même que plus d'une s'oublia pour tout de bon dans leurs bras et fut aussi franchement lascive qu'une femme de bien. Karl Munte, le chaste, ne craignit point d'aller prendre une tasse de café chez Annette Grévinette, très décevantement, sur le coin d'une table, dans le salon caroubier.

Au bout de deux heures, la Bavarde faisait prime. On se l'arrachait. On désignait les heureux qui la possédaient. Laissez-moi vous embrasser, dit une dame à un monsieur, laissez-moi vous embrasser...

Et comme le monsieur interloqué ne savait que dire, la dame ajouta, câline... : « J'ai aperçu la Bavarde dans votre poche. »

Aussi, le Figaro en est pour ses frais, pour son enlèvement, pour son rapt audacieux. La Bavarde a manqué son entrée; mais le public, bon enfant, ne lui en a pas moins donné tous ses bravos.

La semaine prochaine, elle sera suffisamment armée pour n'avoir rien à craindre des attaques de ses confrères : elle a pourvu son landau de quatre canons nouvelle modèle. — La fortune porte envie.

C'est la philosophie de cette histoire.

L. D'ASCO.

#### LE MONDE DES ÉTOILES

##### II

##### Judie

Toujours plus haut, dit son blasen,  
Et sa devise l'autrefois :  
Le monde lui donne raison  
Et son astre en plein horizon  
Éblouit la ville frivole.

Paris, palais blasé, raffolle  
De sa gauloise saison  
Il place ainsi l'actrice idole  
Toujours plus haut.

Défiant la comparaison  
Elle souligne comme on vole.  
Le geste ajoute à la parole  
Car par elle, en toute saison,  
Le jupon des muses s'envole  
Toujours plus haut.

FLAMMEFFER.

#### LE KREMLIN EST EN FÊTES

On a couronné le czar dimanche. La nouvelle de cette cérémonie n'est pas encore venue jusqu'à moi. J'écris un lundi heureux, sous les acacias fleuris d'une tranquille villa de Chatou. La Russie est très loin.

A travers les lilas qui teignent de

mauve les bouquets verts des haies, au fond des allées ombreuses, les lièvres traversent sans trop de hâte, sous les voûtes qui mugissent, derrière les rideaux de boueaux qui frissonnent, je n'aperçois point le Kremlin. La silhouette du palais citadelle, sombre, se détache mal sur l'azur de ce ciel pacide. Mais les journaux ne sont pleins que du czar. C'est l'événement du jour. Cette couronne est le clou du spectacle européen. Sa majesté Alexandre tient le premier rôle.

Je ne sais dans quel royaume, un prince fut couronné par un autre prince. Aux acclamations du peuple, il lui posa sur la tête une couronne d'or, très lourde, qui avait des pointes tranchantes d'acier. Les prêtres priaient Dieu. La foule chantait son roi, et la couronne s'enfonçait plus avant, toujours plus avant, sur le front du souverain. Les points entrèrent dans le crâne comme les dards de la couronne d'épines cont les bourreaux chargèrent le front du Christ.

Le sang coulait vermeil sur la face blême du puissant. Il criait ses poings, mordait ses lèvres, sans un cri, sans un tressaillement. Et c'était lugubre de voir ce triomphant, martyr de son triomphe.

La couronne du czar ressemble un peu à la couronne de ce prince. Lourde de tout le poids de l'immense empire du nord, elle pèse sur le front d'Alexandre — nom redoutable, lourd aussi — comme des pointes d'acier, les tranches des complots, les peurs de l'ennemi caché, l'ombre des trahisons, le chant de guerre, enfin, des nihilistes, toutes ces terreurs, entrent dans le front impérial. Mais il restera debout, fier, hautain, dédaigneux en face de ses adversaires. Il prouvera qu'il est l'héritier français de Romanoff et, superbe, au-dessus des moujiks, agenouillés comme des esclaves, il revêtra le manteau dont la pourpre, avec ses revers d'hermine, rappelle la neige de la perspective Newsky — la neige teinte du sang d'Alexandre II.

Eh bien non! le czar n'aura pas cette fierté, il n'aura pas cette audace. Il n'aura pas le courage de Napoléon I<sup>er</sup> bottant Pie VII, détenteur de la sainte Ampoule; il ne sera ni magnifique comme Charles Quint; ni effacé comme Charles VII. Il n'aura point sur son cortège le vrai peuple qui applaudit, la foule, détenteur des couronnes; même des couronnes qui sont des tiaras, même des sceptres qui sont des crosses. Alexandre III sera sacré sous la sauvegarde des portiers et des policiers. Il aura pour spectateurs la 4<sup>e</sup> section. Les fêtes du couronnement seront lugubres. Car la Russie ne tremblant plus, le czar a peur.

J'ai là sous les yeux la notice envoyée à tous les propriétaires de Moscou. Un chapitre — le plus terrible — de l'histoire contemporaine : Jamais plus violent réquisitoire ne flétrit un accusé. Ce monarque tremble et il prend l'Europe entière à témoin de ses terreurs.

Il est dit que l'on ne devra louer les fenêtres, sur le parcours du cortège, qu'à des vieillards : que tout locataire devra être muni de pièces constatant son état civil. Que sur le parcours, aux croisées, les spectateurs devront avoir ni parapluies, ni cannes, ni paletoles, que les caves et les greniers seront fermés; qu'après neuf heures du matin, nul ne pourra sortir de chez soi, ni dans la rue, se rendre à un rendez-vous quelconque, les portes des allées seront fermées sur les locataires et les trappes cadenassées et verrouillées...

Oh! le superbe triomphe; oh! l'entrée majestueuse, oh! le prince se regardant au Kremlin, au milieu d'une ville ligotée, garrottée, enfermée, cadenassée, verrouillée. Oh! ce monarque, baïllonnant un peuple pour se rendre une couronne comme Jean Hiroux baïllonnant un passant pour lui prendre sa montre.

N'importe, les trompettes des hérauts sonnent sur les places publiques, à tous les carrefours, on annonce aux Russes qu'ils ont un empereur. Les obus tombant d'on ne sait où, les caves minées, les mèches de poudre allumées sous les palais, prouvent qu'il n'est pas besoin de cavaliers aux armes de la cour, pour apprendre à ce peuple qu'il avait un maître.

Mais il regrettera — ce peuple — Ivan-le-Terrible, qui ne craignait point les hommes, en voyant Alexandre III qui redoute les parapluies.

On dit que devant les chapelles, les paysans agenouillés prient pieusement — ils prient pour le czar, qu'ils aiment; « mon Dieu, disent-ils, faites que notre père n'ait pas peur. » Car ils devinent, dans leur bon sens de brutes, — ces marchepieds vivants de l'autocratie russe, — que la peur est un commencement d'abdication.

Les fêtes de Moscou me rappellent une phrase lue, il y a longtemps, dans la Rue, de Vallès. Le czar que Berazowski manqua — en dépit de Floquet criant : « Vive la Pologne! » était à Paris. Il se promenait dans le landau impérial, qui se vantait de faire des alliances dans la souplesse de ses cousins. Ce landau qui devait, triomphant, mener la France à Berlin, et qui ne réussit qu'à mener Napoléon III à Sedan. Les deux empereurs s'appelaient « mon frère ». L'opéra jouait, par ordre, pour le czar. Et la Schneider se faisait plus nue et plus lascive pour faire comprendre à la Russie les beautés de la Vie Parisienne. Alors, mélancolique, l'écrivain de la Rue, contemplait ce spectacle, et s'écriait : « Qu'il y a loin des Tuileries en fête au Kremlin en feu! »

Pas si loin que cela, aujourd'hui le Kremlin est en fête. Les Tuileries sont un monceau de cendres. Napoléon quitte le Kremlin en feu. Au-dessus des flammes de Moscou, il vit s'envoler, épaisse, tourbillonnante, sa gloire de dix-huit ans. Les Tuileries en fête, c'était la fin aussi! c'était les alliances trompeuses. Bismark roulant Rouher. Le piège tendu, à l'Empereur, toujours un peu l'aventurier des tavernes de Londres; comme la citadelle russe, le palais brûla. Sous ses débris git l'empire.

Là bas, on chante pour le czar de toutes les Russies. Mais la leur de l'incendie des Tuileries a monté très haut. Toute révolution est une éruption et toute éruption ébranle. Paris est un cratère. La Russie est convulsée. Depuis douze ans, elle écoute ou elle attend. Que signifient les festins! Rien. Sur les murs de Balthazar, la sentence biblique flamboie. Les fêtes du Kremlin ressemblent aux fêtes des Tuileries, à ces fêtes de la fin, sous forme d'agonie. Il y a des êtres dont la dernière contraction est un éclat de rire.

La Rue a peut-être tort; je crois qu'il n'y a pas loin des Tuileries en feu au Kremlin en fête.

E. DESCLAUZAS.

#### CÉLÉBRITÉS DU JOUR

##### HENRI RIVIÈRE

Nous avons écrit son nom : le nom d'un homme de cœur. La mort héroïque nous l'enlève, on mettra un filet de deuil. La France pleure Henri Rivière.

Je l'avais connu à Brest, c'était en 1865, il était capitaine de vaisseau. L'officier de marine est froid; lui était vif, chaleureux; il avait le sentiment des grandes et belles choses. Il ne tenait pas en main que la barre, il écrivait. Quatre romans sont des trouvailles de génie.

Un jour il eut la fantaisie d'aborder le théâtre, il échoua. Lui, né pour les vastes horizons, était à l'étroit sur la scène. Il lui fallait la mer immense, avec tout là bas, la perspective d'une île lointaine où flottait le pavillon aux trois couleurs.

Comme homme il était charmant : un gentleman accompli, doux et rieur. Bien Français, si Français, qu'il est mort pour l'honneur de notre patrie.

Henri Rivière était quelqu'un; sa mort sera un deuil. Ils sont rares les marins doublés d'un savant.

Et son cercueil sera le point noir gigantesque apparu vers l'orient. — DATBRUCK.

#### ROSES DE POMME

Au printemps de l'Éden premier Avant qu'Eve croquât la pomme. Jamais, dit-on, le premier homme Ne vit de fleur rose au pommier.

On prétend — ce n'est pas sans Que ce fut Eve qui laissa Le carmin de ses lèvres roses Sur le fruit qu'Adam acheva.

Le renouveau vit dans les brans Des pommiers au lieu de fleurs L'Amour de ces roses couleurs.

C'est depuis que les fils des hommes Aiment si follement les pommiers Et qu'ils en adorent les fleurs.

#### LES PAUVRES

##### La Catalane

Un jour, à Marseille je passai rue du Panier, le docteur Fontaine guidait dans mes péripéties, travers la ville, me montrant une femme, me dit, comme devant curiosité :

— Un monstre. La personne qu'il me désignait avait vingt ans; brune, nez fin, la bouche épaisse, pur des filles d'Arles; sous ses immenses cils, ses yeux semblaient d'une douceur infinie, encore duvetés, avaient teinte chaude et luisante de Midi. Quand elle souriait, deux encadrèrent ses lèvres rouges; qu'onques pointues; sur le corsage d'un contour gracieux, le fichu seline blanche s'échancrait en voir la naissance d'une gorge d'cratère. La Russie est convulsée. Depuis douze ans, elle écoute ou elle attend. Que signifient les festins! Rien. Sur les murs de Balthazar, la sentence biblique flamboie. Les fêtes du Kremlin ressemblent aux fêtes des Tuileries, à ces fêtes de la fin, sous forme d'agonie. Il y a des êtres dont la dernière contraction est un éclat de rire.

La Rue a peut-être tort; je crois qu'il n'y a pas loin des Tuileries en feu au Kremlin en fête.

La Catalane avait seize ans le soir de juin, elle rencontra un beau, sur le chemin de la Corniche. Leurs yeux firent feu en temps.

Ange était un grand gaillard sement et vigoureusement trois fois avait fait le tour du monde comptable à bord de l'Éclair, avait la beauté sévère et épaules sculptées grecques; le nez yeux gros, la bouche petite, mais la peau avait été tannée par les brises et sous les soleils des continents; l'œil était vert, les cheveux étaient blonds et la barbe était, il avait bien vingt ans.

Depuis six mois, Ange avait marine et travaillait dans les de son armateur. Nous disions, qu'après une chaude journée, un juin, Herbeau buvait le frais vin min de la Corniche, lorsqu'il vit première fois la Catalane. Ange la belle fille, essayant de hier ce tion avec elle. La Catalane fut r.

Dix jours, à la même heure, Herbeau revit la belle, dix jours, répondit pas... et les brigands, se recontraient toujours. Le soir, elle refusa de prendre l' qu'il voulait lui remettre.

Alors, comme son cerveau com à lui briser le crâne, Herbeau n, toiles dehors et se fit présenter femme où travaillait la Catalane.

Trois mois après, ils étaient et ils s'aimaient à ce point... qu'ils voisins déménageaient.

Pas tout à fait un an après, Herbeau était mère; elle adon enfant et était folle de son mari, qu'elle... le trompait.

Explicite cela qui voutdrate. Aussi, les voisins, encore ut déménagèrent, car il y eut des terribles dans la maison... où les cloisons gemmes, des meubles...

matin, vers dix heures, la Cata- rendit seule à son atelier. Ange, rotant, les yeux ternes comme u de savon, les lèvres sèches et ss, descendit jusqu'au chemin de niche pour se chauffer un peu au

mi, qui le vit tout tremblant de i, lui demanda: n'est-ce que tu as donc, Ange? e enfonce ses ongles dans sa poi- t répondit: ai du feu là. aut être sage aussi... tu aimes i Catalane.

Je partis du Palais de l'Industrie. Dans les Champs-Élysées, habillés d'arbres trop bien taillés et de peou- nes tondues trop ras, j'ai coudoyé, il y a huit jours, Catherine la Voyageuse. Lyon l'avait cherchée en vain, on la disait au Tonkin, on la disait au Péron, on la di- sait à Brindas, elle était tout prosaique- ment aux Champs-Élysées.

Je ne dirai que peu de mots de cette demi-mondaine, son histoire date d'hier. Madame n'est pas d'illustre ori- gine. Tout le monde ne peut pas se le- ver princesse. Elle est une femme d'en- treprenant. Point trop sotte, elle a acquis ses grades sans bruit.

Mignonnette sous son chapeau bleu, sans rien qui fasse se retourner quand elle passe, elle vaut la peine d'une courte silhouette. Elle aime à rire, ce rire là, la perdue, mais elle s'en moque. Qu'importe qu'on se perde soi-même, si l'on retrouve son compte, au demeurant, elle est absolument pratique.

Elle fait son trou dans le fromage du demi-monde en troissant menu; elle n'est point grosse du reste; assez mi-èvre, cependant bien faite malgré la grêle de ses formes.

Ses débuts n'ont pas été éclatants. Elle est vraiment la fille de ses œuvres. On peut dire d'elle ce que l'on dit de bien d'autres, elle est arrivée à la force du poignet. Il y a trois ans, elle était la modeste locataire de ce que les irrévé-renciers lyonnais appellent une piaule.

Quelques chaises, un divan de pan- vreté n'est pas le vice. C'est plus sou- vent vertu, on prétend que la fleur vir- ginale ne s'éteint pas au mur de son alcôve, mais le monde est méchant à plaisir. Il est porté à mal penser. Catherine était chaste ou à peu près. « J'avais, disait-elle, un jour, à cette époque là, un soupçon de pudeur. » Rien qu'un soupçon, elle est modeste. Puis Catho- rine à l'amour de la vérité.

Un enfant rêva la libre vie amoureuse, dans le grenier. Le refrain de Béranger donne au grenier une poésie trompense. Il voulait y mettre quelques meubles: la fortune de Roger Bon Temps. Mal lui en prit. L'argent de la caisse dut servir d'appoint à l'argent de sa poche. La jus- tice mit le nez dans l'affaire. Au total l'amoureux fut enfoncé. Le grenier l'a- vait conduit à la cellule. Catherine s'en souvient peut-être, on ne saurait que les plaindre tous deux. La jeunesse a d'impardonnables étourderies.

Après avoir servi comme Hébé, à la brasserie de la Grotte, à la Moderne, etc, Catherine devint grande dame. Quittant Perrache et Bellecour, elle grimpe parfois à la Croix Rousse. Elle frappe à la porte de pauvres gens qui l'appellent ma fille. Elle est bonne et songe aux vieux. Ils la reconnaissent. Les vieux ont la foi: ils doivent recom- mander au ciel cette pécheresse, dont les amoureux-caresses ressemblent au pain quotidien.

Elle présente parfois ses amis et l'on bémol ces bienfaiteurs, presque anonymes, qui tutoient Catherine, et très fa- milièrement lui parlent des douceurs exquis des baisers prompts.

La journée de courses à sensation a été celle de dimanche à Auteuil. Les autres réunions de la semaine n'ont pas offert grand attrait.

Jeudi, à Longchamps, peu de concurren- tes et peu de monde. La seule course intéressante a été le match entre Chitré et Friandise, à l'avantage de cette dernière. Les courses ont été gagnées par Gabès, Ephèse, Metz, Anglais et Saint- Gervais.

Les courses de dimanche à Auteuil, ont été splendides. Beaucoup de monde au pe- sage, aux tribunes et sur la pelouse; en outre, un grand nombre d'équipages. De jolies toilettes portées par de jolies fem- mes. Du blanc et du rose en quantité.

Cette année encore, comme il fallait s'y attendre, la victoire est restée aux An- glais; il nous ont montré, une fois de plus, la plus grande supériorité de leurs chevaux de steeple. C'est Too Good, au comte Erdoly, monté par M. Beasley, qui est arrivé premier dans le grand steeple- chase, suivi d'Eau de Vie et de Downpatrick, tous deux chevaux anglais.

Allons! encore 50,000 francs passés à l'étranger. Basque, le meilleur cheval français, n'a pas couru. L'attention des spectateurs s'étant por- tée sur cette course, les autres ont passé presque inaperçues.

Le Derby d'Epsom nous montre en Saint- Blaise, un redoutable champion pour le grand prix de Paris. Il sera piloté par Archer; espérons cependant à la victoire des chevaux français, Frontin ou Parfait. C'est la question du jour.

Le Derby de Chantilly indique Frontin et beaucoup de gens croient que Parfait prendra sa revanche. Moi j'opte pour Frontin! et j'engage nos lecteurs à faire comme les amis du duc de Castries à pointer sur Frontin, en se couvrant toutefois sur St Blaise s'il part.

Lundi courses à Longchamps. Rien de remarquable. Les gagnants sont: Patin, Cliché, Rosa, Transatlantique, Soukaras et Attendez-moi sous l'orme.

Observation: Les jolies femmes sont devenues bien peu patriotiques; comme je demandais à une de nos demi-mondaines pourquoi elle avait joué Too Good, elle me répon- dit: « Parce qu'il est anglais. » — Marcel.

Le sort en est jeté. Marguerite Mé- plisto, la somptueuse reine des Hébé. de la seconde ville de France, nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son scep- tre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'attalaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce coin n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nom- breuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons ren- contrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous por- tons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Espérons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car en sait que tout a été vu chez elle. La pauvre s'est même procuré des souvenirs.

Espérons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dom- mage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Le sort en est jeté. Marguerite Mé- plisto, la somptueuse reine des Hébé. de la seconde ville de France, nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son scep- tre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'attalaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce coin n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nom- breuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons ren- contrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous por- tons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Espérons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car en sait que tout a été vu chez elle. La pauvre s'est même procuré des souvenirs.

Espérons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dom- mage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

Le sort en est jeté. Marguerite Mé- plisto, la somptueuse reine des Hébé. de la seconde ville de France, nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son scep- tre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'attalaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce coin n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nom- breuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons ren- contrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous por- tons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Espérons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car en sait que tout a été vu chez elle. La pauvre s'est même procuré des souvenirs.

Espérons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dom- mage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

Le sort en est jeté. Marguerite Mé- plisto, la somptueuse reine des Hébé. de la seconde ville de France, nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son scep- tre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'attalaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce coin n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nom- breuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons ren- contrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous por- tons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Espérons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car en sait que tout a été vu chez elle. La pauvre s'est même procuré des souvenirs.

Espérons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dom- mage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

Le sort en est jeté. Marguerite Mé- plisto, la somptueuse reine des Hébé. de la seconde ville de France, nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son scep- tre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'attalaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce coin n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nom- breuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons ren- contrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous por- tons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Espérons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car en sait que tout a été vu chez elle. La pauvre s'est même procuré des souvenirs.

Espérons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dom- mage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens!

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catho- rine de la Saule. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pépiniériste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait: « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

LES PAPILLOTES

Série de Rondels

PRÉFACE

Pour faire tes papillotes Voici des vers amoureux, Pour en serrer tes cheveux, Avec tes blanches menottes.

Ne les aimes tu pas mieux, Que de moroses bank-notes? Ils chantent, les chers amoureux, Comme pinsons et linottes, Pour faire tes papillotes.

SILHOUETTE

d'une demi-monde

CATHERINE DE PLASSARD

Je sortais du Palais de l'Industrie. Dans les Champs-Élysées, habillés d'arbres trop bien taillés et de peou- nes tondues trop ras, j'ai coudoyé, il y a huit jours, Catherine la Voyageuse. Lyon l'avait cherchée en vain, on la disait au Tonkin, on la disait au Péron, on la di- sait à Brindas, elle était tout prosaique- ment aux Champs-Élysées.

Je ne dirai que peu de mots de cette demi-mondaine, son histoire date d'hier. Madame n'est pas d'illustre ori- gine. Tout le monde ne peut pas se le- ver princesse. Elle est une femme d'en- treprenant. Point trop sotte, elle a acquis ses grades sans bruit.

Mignonnette sous son chapeau bleu, sans rien qui fasse se retourner quand elle passe, elle vaut la peine d'une courte silhouette. Elle aime à rire, ce rire là, la perdue, mais elle s'en moque. Qu'importe qu'on se perde soi-même, si l'on retrouve son compte, au demeurant, elle est absolument pratique.

Elle fait son trou dans le fromage du demi-monde en troissant menu; elle n'est point grosse du reste; assez mi-èvre, cependant bien faite malgré la grêle de ses formes.

Ses débuts n'ont pas été éclatants. Elle est vraiment la fille de ses œuvres. On peut dire d'elle ce que l'on dit de bien d'autres, elle est arrivée à la force du poignet. Il y a trois ans, elle était la modeste locataire de ce que les irrévé-renciers lyonnais appellent une piaule.

Quelques chaises, un divan de pan- vreté n'est pas le vice. C'est plus sou- vent vertu, on prétend que la fleur vir- ginale ne s'éteint pas au mur de son alcôve, mais le monde est méchant à plaisir. Il est porté à mal penser. Catherine était chaste ou à peu près. « J'avais, disait-elle, un jour, à cette époque là, un soupçon de pudeur. » Rien qu'un soupçon, elle est modeste. Puis Catho- rine à l'amour de la vérité.

Un enfant rêva la libre vie amoureuse, dans le grenier. Le refrain de Béranger donne au grenier une poésie trompense. Il voulait y mettre quelques meubles: la fortune de Roger Bon Temps. Mal lui en prit. L'argent de la caisse dut servir d'appoint à l'argent de sa poche. La jus- tice mit le nez dans l'affaire. Au total l'amoureux fut enfoncé. Le grenier l'a- vait conduit à la cellule. Catherine s'en souvient peut-être, on ne saurait que les plaindre tous deux. La jeunesse a d'impardonnables étourderies.

Après avoir servi comme Hébé, à la brasserie de la Grotte, à la Moderne, etc, Catherine devint grande dame. Quittant Perrache et Bellecour, elle grimpe parfois à la Croix Rousse. Elle frappe à la porte de pauvres gens qui l'appellent ma fille. Elle est bonne et songe aux vieux. Ils la reconnaissent. Les vieux ont la foi: ils doivent recom- mander au ciel cette pécheresse, dont les amoureux-caresses ressemblent au pain quotidien.

Elle présente parfois ses amis et l'on bémol ces bienfaiteurs, presque anonymes, qui tutoient Catherine, et très fa- milièrement lui parlent des douceurs exquis des baisers prompts.

Courte est sa vie. Elle est encore jeune, mais, le ciel aidant, elle arrivera. La vertu trouve toujours sa récom- pense. — Nestor.

SPORT

Nous venons de nous attacher un ré- dacteur qui, sous le nom de Marcel, fera chaque semaine, avec une compétence que nos lect urs apprécieront bientôt, le compte rendu sportif.

A TOUS NOS LECTEURS

DES BRASSERIES
Nous demandons des collaborateurs ou collaboratrices pour toutes les brasseries de Paris.

PARIS-BRASSERIES

Brasserie Targot. — Décidément je me suis fait presque, oh presque des mortelles ennemies dans cette brasserie.

Quelle hauteur il avait celui de samedi. A propos, et cette vénérable tripotée que vous deviez offrir si généreusement à certaine dame Alice des Squares des croix.

Oh mais celle-là, ma plus cruelle ennemie. Certainement vous êtes changeante, mignonne. Ce n'est pas parce que, vous restez quatre jours dans une parfaite fidélité que le brevet dût vous en être décerné.

Plus de calme madame, p us de calme en tout. Hier je remarquais votre gorge, elle est bien jolie, c'est vrai, mais bien mal emprimonnée.

En tous cas, bravo pour vos belles recettes. Plus tard une petite méchanceté sur le patron qui arrige de Bordeaux après un séjour de quelques temps.

Un mot personnel. Je reçois chaque jour quelques renseignements dont l'écriture fait simplement deviner une femme.

Brasserie Nationale, rue St-André-des-Arts. — La belle Emma est toujours adorable et elle porte des toilettes splendides.

Grande Brasserie de l'Indépendance, rue St-Denis, 156. — Use des plus vastes brasseries de Paris, si ce n'est la plus grande.

Brasserie de la Petite-Terrasse, rue Gay-Lussac. — Angéline n'a pas la chance. Après avoir collaboré, sans le savoir, à un démantèlement nocturne.

La Cigale, boulevard Saint-Germain. — Et, on se croirait en pleine tour de Babel.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie Cibot, rue des Carmes. — Colophane fait fureur. Il charme les masses. Je suis loin de l'en blâmer et encore bien plus loin de blâmer les pensionnaires de l'Espérance.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

naissance d'un poète aussi peu hirsute que possible. — ce dont je félicite; — ils s'aiment. Pendant trois mois ce fut une idylle; les amants ne parlaient que la langue des dieux et un aquarelliste — cheveu celui-là — fut le confident de ces amours.

Brasserie du Square, boulevard Sébastopol. — La reine des brasseries de la rive droite, incontestablement la plus sérieuse comme personnel.

Brasserie des Mousquetaires. — Marie est on ne peut plus gentille, il faut voir avec quelle amabilité elle accueille tous ses clients.

Brasserie des Mandarines, 21, rue Tronchet. — Léa est toujours la gentille brune que connaissent les lecteurs de la Bavarde.

Brasserie commerciale, rue Saint-Appoline. — Félicie a quitté la Commerciale pour retourner à la Lune.

Brasserie de la Lune, ex-Pôle Nord. — Félicie nous est revenue après un très court séjour à la Commerciale.

Brasserie de la Forêt, 9, rue-Albouy. — Grands changements dans cette brasserie: plus de Maria la Brune.

Brasserie du Hainaut, boulevard St-Michel. — Je serais bien empêché de faire la moindre petite indiscretion sur l'établissement.

Brasserie des Fleurs, rue du Dragon. — Pourquoi ces visages tristes? — Vous le demandez? — On songe à l'absent!

Brasserie d'Harcourt, boulevard Saint-Michel. — La Bavarde ne peut manquer de signaler ici la présence d'une belle Napolitaine.

Le Furet, rue de Vaugirard. — C'était un sanctuaire d'artistes; c'est un rendez-vous de boudiné.

Au Nabab, rue de l'Échaudé Saint-Germain. — Pourquoi ce titre ambitieux? Parce que Haydée a toujours rêvé d'un oiseau de ce nom.

Brasserie du 22 cantons, boulevard Saint-Michel. — Nana est toujours jolie. Mais pourquoi est-elle si violente?

Brasserie de l'Écrouelle, 34, boulevard Rochechouart. — Victoire arrête ses clients dans la rue pour se faire payer une fine champagne.

Brasserie de la Seine, 7, quai St-Michel. — Toujours de la gaité à la brasserie de la Seine.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Un incident est venu égarer, la semaine dernière, les consommateurs de cette brasserie.

Brasserie du Vieux-Quartier, rue de Seine. — On rit beaucoup mieux que dans un autre établissement.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

de lui avoir fait de la peine, car c'est une aimable fille. Le géant M. Lo is, tient toujours avec autorité le sceptre dictatorial; mais pourquo, diable, conserve-t-il Rosa, ou, tout au moins, pourquoi lui tolère-t-il ses excentricités?

Brasserie du Square, boulevard Sébastopol. — La reine des brasseries de la rive droite, incontestablement la plus sérieuse comme personnel.

Brasserie des Mousquetaires. — Marie est on ne peut plus gentille, il faut voir avec quelle amabilité elle accueille tous ses clients.

Brasserie des Mandarines, 21, rue Tronchet. — Léa est toujours la gentille brune que connaissent les lecteurs de la Bavarde.

Brasserie commerciale, rue Saint-Appoline. — Félicie a quitté la Commerciale pour retourner à la Lune.

Brasserie de la Lune, ex-Pôle Nord. — Félicie nous est revenue après un très court séjour à la Commerciale.

Brasserie de la Forêt, 9, rue-Albouy. — Grands changements dans cette brasserie: plus de Maria la Brune.

Brasserie du Hainaut, boulevard St-Michel. — Je serais bien empêché de faire la moindre petite indiscretion sur l'établissement.

Brasserie des Fleurs, rue du Dragon. — Pourquoi ces visages tristes? — Vous le demandez? — On songe à l'absent!

Brasserie d'Harcourt, boulevard Saint-Michel. — La Bavarde ne peut manquer de signaler ici la présence d'une belle Napolitaine.

Le Furet, rue de Vaugirard. — C'était un sanctuaire d'artistes; c'est un rendez-vous de boudiné.

Au Nabab, rue de l'Échaudé Saint-Germain. — Pourquoi ce titre ambitieux? Parce que Haydée a toujours rêvé d'un oiseau de ce nom.

Brasserie du 22 cantons, boulevard Saint-Michel. — Nana est toujours jolie. Mais pourquoi est-elle si violente?

Brasserie de l'Écrouelle, 34, boulevard Rochechouart. — Victoire arrête ses clients dans la rue pour se faire payer une fine champagne.

Brasserie de la Seine, 7, quai St-Michel. — Toujours de la gaité à la brasserie de la Seine.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Un incident est venu égarer, la semaine dernière, les consommateurs de cette brasserie.

Brasserie du Vieux-Quartier, rue de Seine. — On rit beaucoup mieux que dans un autre établissement.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

lon garance. Henriette est toujours malade: mal de dents, mal d'amour, je ne m'étais pas trompé dans mes conclusions. Je n'ai pas vu, lors de ma dernière visite, la charmante Lucie; j'espère que Henriette ne lui a pas donné sa maladie.

Brasserie du Square, boulevard Sébastopol. — La reine des brasseries de la rive droite, incontestablement la plus sérieuse comme personnel.

Brasserie des Mousquetaires. — Marie est on ne peut plus gentille, il faut voir avec quelle amabilité elle accueille tous ses clients.

Brasserie des Mandarines, 21, rue Tronchet. — Léa est toujours la gentille brune que connaissent les lecteurs de la Bavarde.

Brasserie commerciale, rue Saint-Appoline. — Félicie a quitté la Commerciale pour retourner à la Lune.

Brasserie de la Lune, ex-Pôle Nord. — Félicie nous est revenue après un très court séjour à la Commerciale.

Brasserie de la Forêt, 9, rue-Albouy. — Grands changements dans cette brasserie: plus de Maria la Brune.

Brasserie du Hainaut, boulevard St-Michel. — Je serais bien empêché de faire la moindre petite indiscretion sur l'établissement.

Brasserie des Fleurs, rue du Dragon. — Pourquoi ces visages tristes? — Vous le demandez? — On songe à l'absent!

Brasserie d'Harcourt, boulevard Saint-Michel. — La Bavarde ne peut manquer de signaler ici la présence d'une belle Napolitaine.

Le Furet, rue de Vaugirard. — C'était un sanctuaire d'artistes; c'est un rendez-vous de boudiné.

Au Nabab, rue de l'Échaudé Saint-Germain. — Pourquoi ce titre ambitieux? Parce que Haydée a toujours rêvé d'un oiseau de ce nom.

Brasserie du 22 cantons, boulevard Saint-Michel. — Nana est toujours jolie. Mais pourquoi est-elle si violente?

Brasserie de l'Écrouelle, 34, boulevard Rochechouart. — Victoire arrête ses clients dans la rue pour se faire payer une fine champagne.

Brasserie de la Seine, 7, quai St-Michel. — Toujours de la gaité à la brasserie de la Seine.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Un incident est venu égarer, la semaine dernière, les consommateurs de cette brasserie.

Brasserie du Vieux-Quartier, rue de Seine. — On rit beaucoup mieux que dans un autre établissement.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

demeurait impassible. Les champions ont fait des prodiges de valeur, mais Clara a combré de nombreuses traces de la lutte; traces glorieuses d'ailleurs. Gloire aux vaincus! Gloria victis!

Brasserie des Fêtes, rue Montorgueil. — Berthe trône toujours au milieu de ses petites compagnes, mais Nana a disparu pour toujours.

Brasserie Beauregard. — La brune Auvergnate fait mille suppositions diverses, et, à l'exemple de son aimable gérant, jette à profusion ses imprécations sonnant à la face des divers rédacteurs de la Bavarde.

Brasserie de l'Étoile, rue Poissonnière. — Joséphine toujours aimable avec ses clients qu'elle accueille avec un sourire continu.

Brasserie alsacienne, rue de la Fidélité. — C'est toujours avec un nouveau plaisir que nous revoyons la belle Victorine et ce plaisir est partagé de tous les clients.

Taverne Voltaire, 9, boulevard Voltaire. — Quel tapage, mercredi dernier; les soucoupes s'entreassaient en piles, les fleurs poussaient dans la brasserie.

Brasserie de la Mascotte. — Grande débacle. Le patron a flanqué ces dames à la porte.

Brasserie de l'Écrouelle, 34, boulevard Rochechouart. — Victoire arrête ses clients dans la rue pour se faire payer une fine champagne.

Brasserie de la Seine, 7, quai St-Michel. — Toujours de la gaité à la brasserie de la Seine.

Brasserie des Diamants, rue Blondel. — Un incident est venu égarer, la semaine dernière, les consommateurs de cette brasserie.

Brasserie du Vieux-Quartier, rue de Seine. — On rit beaucoup mieux que dans un autre établissement.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Brasserie de la Seine, rue Saint-Martin. — Notre amie Jeanne qui, un moment, s'était retirée à Vincennes.

Claudia du Rocher de Cancale, remplace à la Taverne de l'Est, la somptueuse Marguerite Méphisto. Dans cette brasserie, Lucy Bernard grossit toujours.

Marguerite Brisse Grand Nez, remplace Catherine la Stéphanoise au Siècle. Louise et Jeanne ont subitement quitté la brasserie Moderne.

Un coiffeur qui devient célèbre c'est Eugène, le chéri de ces dames. Il paraît que pour les courses, il est chargé de confectionner foule de chapeaux.

Je me mis donc à l'œuvre, et ma plume féconde sautait sans peine et fort bien mon projet. Hier d'avoir réussi, sans perdre une seconde, et sans plus réfléchir qu'un jeune sansonnet.

Je cours aussitôt, plein d'espoir et de zèle, déposer mon sonnet au genoux de la belle; mais, comme impatient, j'allais carillonner.

De chez elle, un valet sortant à l'instant même, m'édit: (Je me souviens que j'en devins tout bém.) Entrez donc, cher monsieur, entrez, mais sans sonner.

Plus de calme madame, p us de calme en tout. Hier je remarquais votre gorge, elle est bien jolie, c'est vrai, mais bien mal emprimonnée.

En tous cas, bravo pour vos belles recettes. Plus tard une petite méchanceté sur le patron qui arrige de Bordeaux après un séjour de quelques temps.

Un mot personnel. Je reçois chaque jour quelques renseignements dont l'écriture fait simplement deviner une femme.

Brasserie Nationale, rue St-André-des-Arts. — La belle Emma est toujours adorable et elle porte des toilettes splendides.

Grande Brasserie de l'Indépendance, rue St-Denis, 156. — Use des plus vastes brasseries de Paris, si ce n'est la plus grande.

Brasserie de la Petite-Terrasse, rue Gay-Lussac. — Angéline n'a pas la chance. Après avoir collaboré, sans le savoir, à un démantèlement nocturne.

La Cigale, boulevard Saint-Germain. — Et, on se croirait en pleine tour de Babel.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

DÉCEPTION

A dix-huit ans, j'ai jamais une femme du monde, et, comme je tournais assez bien un sonnet, pour lui faire ma cour, sa chevelure blonde, me parut à chanter, délicieux sujet.

Je me mis donc à l'œuvre, et ma plume féconde sautait sans peine et fort bien mon projet. Hier d'avoir réussi, sans perdre une seconde, et sans plus réfléchir qu'un jeune sansonnet.

Je cours aussitôt, plein d'espoir et de zèle, déposer mon sonnet au genoux de la belle; mais, comme impatient, j'allais carillonner.

De chez elle, un valet sortant à l'instant même, m'édit: (Je me souviens que j'en devins tout bém.) Entrez donc, cher monsieur, entrez, mais sans sonner.

Plus de calme madame, p us de calme en tout. Hier je remarquais votre gorge, elle est bien jolie, c'est vrai, mais bien mal emprimonnée.

En tous cas, bravo pour vos belles recettes. Plus tard une petite méchanceté sur le patron qui arrige de Bordeaux après un séjour de quelques temps.

Un mot personnel. Je reçois chaque jour quelques renseignements dont l'écriture fait simplement deviner une femme.

Brasserie Nationale, rue St-André-des-Arts. — La belle Emma est toujours adorable et elle porte des toilettes splendides.

Grande Brasserie de l'Indépendance, rue St-Denis, 156. — Use des plus vastes brasseries de Paris, si ce n'est la plus grande.

Brasserie de la Petite-Terrasse, rue Gay-Lussac. — Angéline n'a pas la chance. Après avoir collaboré, sans le savoir, à un démantèlement nocturne.

La Cigale, boulevard Saint-Germain. — Et, on se croirait en pleine tour de Babel.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

Brasserie de la Seine, quai Saint-Michel. — Marie est compatriote de Pascal. Elle a une ressemblance avec l'auteur des Provinciales.

CONCERTS-BILLECOUR

Nous allons enfin entendre de la délicieuse musique, sous la plus exquise des aïeules. M. Luigini va organiser ses concerts d'été sous les marronniers de Bellecour.

Rien n'est plus charmant que ces soirées d'été, quand, après l'acablement du midi, on respire sous un cadre de verdure les parfums des fleurs, bercé par les sonorités savantes d'un orchestre habilement composé.

La grande musique a été exilée tout l'hiver, elle va revenir, ramenée par les solistes d'une incontestable valeur: MM. Terraire, Ritter, Fargues, Mézier, Gorron, Rolland, Tamburini, Venon, Lespinaise, les frères Forrester et Bedetti.

Les prix d'entrée sont les mêmes: 50 cent. les dimanches, lundis, mercredis, jeudis et samedis; 1 fr. les mardis et vendredis.

Les abonnements d'un demi-mois sont comme toujours de 6 fr. pour une personne, de 10 fr. pour deux personnes.

Les abonnements d'un mois 10 fr. pour une personne, 18 fr. pour deux personnes.

L'abonnement de saison (1<sup>er</sup> juin au 31 août) est de 25 fr. pour une personne, 45 fr. pour deux personnes.

Nous aurons à revenir souvent sur ces concerts d'été. Ils deviendront le rendez-vous du public élégant. On ne saurait trouver, durant les journées torrides, une plus charmante distraction.

DE SAINT-SAVIN.

THÉÂTRES DE LYON

L'année théâtrale expire à la fin de ce mois. Dans notre prochain numéro nous parlerons longuement du programme de M. Albert Dufour, pour cet été.

La représentation donnée lundi au Grand théâtre, par le ténor Touffenberg, a été très bien réussie; le public a tenu à honorer au ténor regretté une preuve de la sympathie. On a beaucoup applaudi Touffenberg. Mme Appia, Lestellier, Mlle Marie Gabriel, Mlle Van Ghel et M. Bourgeis.

Hier, très belle soirée aux Célestins pour le bénéfice du si sympathique baryton Jordan. On donnait les Noces de Jeannette avec Mlle Marie Gabriel et Mlle Marie Gabriel. Le bénéfice a été l'objet de nombreuses orations.

Saint-Etienne. — J'arrive de loin, je revis mon Saint-Etienne tel que je l'ai quitté. En entrant chez Bernaix, nous voyons Margot qui nous décoche des œillades assassines. Marie roule à gogo un allemand tout fier de la voir s'asseoir auprès de lui. Voici Marie-Louise qui fureur, vocifère, son nez était rouge vermeil, elle écumait de rage contre la Bavarde.

A l'Éden, voici Marie Bidoche et Alice Gréaie, maudissant Laforgue et bâillant la première était désolée; depuis deux heures, elle attendait mais en vain un beau nabab en train de s'administrer plusieurs force rasades. Près de là, l'afrodisiaque Blondine exhibait ses superbes dents. A côté d'elle la Potine conduisait ses soupçons. L'Allemand portait du gris. A saint-Etienne, les biches sont toujours charmantes, sans en excepter Céline de la Taverne. — FORTIS.

Belle. — La grosse Tiennette est toujours dans les vignes du Seigneur depuis que le patron du casino a promis à ces dames cinq centimes par verre qu'elles font consommer en buvant avec le client.

Hier, mercredi, elle faisait du tapage avec un certain caporal sur la route du Bac, ensuite ils sont allés cueillir du muguet dans le bois.

Recommandez à la Mimi d'être plus convenante dans les rues et de laisser les passants tranquilles. — TARK.

